

Rue de Villeneuve

2 Rue de Villeneuve : Marcel, bottier ; Roger, tailleur.

Rue de Villeneuve, une rue comme toutes les autres,
Avec son cortège de voitures bruyantes,
Avec des gens pressés ou d'allures plus lentes,
Gueules enfarinées et figures d'apôtres,
Un mélange le jour de bruits et de fureur,
Roulement, grondements et rumeur lancinante,
Voitures, camions une tare obsédante
Lourde, sourde, puante, pesante au fil des heures.

Non ! Ce n'est pas la rue du « vieux port » qui sert
De trame à Pagnol pour sa comédie,
Où Honoré, César, Marius et puis Fanny
Illustrèrent Marseille et l'accent du midi,
Non ce n'est pas non plus la rue de la Sardine
Où Steinbeck mit en scène un tas de farfelus
S'ingéniant à résoudre, problème très ardu,
Comment boire sans « Cents » des litres de bibine.

Non ! Ce n'est pas tout ça mais si on fouille un peu
Si on pousse la porte de la cordonnerie
D'un prénommé Marcel dénommé Brugoni,
Si l'on n'hésite pas à plonger dans le jeu,
On entre dans le cercle de quelques personnages
Qui, ayant la vertu de la banalité
Montrent l'étendue de leur diversité
Et cela quelque soit leur grandeur et leur âge.
Le décor :

Une arrière-boutique, le petit atelier,
Aux murs, à terre, du cuir, du bois, du papier,
Tout un fouillis savamment désorganisé
De formes, de journaux, d'images, de souliers.
Au milieu de tout ça trônant derrière son banc,
Marcel, le bottier, ne pas confondre,
Expose sa rondeur, sa face rubiconde
En martelant son cuir, en coupant, en collant.
Devant lui, assis faisant un arc de cercle
Sur des chaises boiteuses mangées par les taretts,
Un parterre d'amis constamment affairés
A discuter sans fin, à faire preuve de verve.

Les personnages :
Sans ordre défini, sans priorité, sans complaisance, en exagérant
A peine, mais avec tendresse et amitié sincère.

Mr. Joseph Broc cadre en retraite de la Riviera,
Bastian cuntrare, imbu de son ancienneté
 Pour asséner toutes les vérités qui affirmées par lui
 Ne se discutent pas :

« La vie est invivable actuellement
 Il n'y a qu'anarchie et dérèglement,
 Les bébés sont idiots, la jeunesse est pourrie,
 Les femmes adultères les hommes asservis
 A une société en pleine décadence
 Qui puise ses valeurs dans l'or et l'indécence,
 Dirigée par des gens corrompus
 Sans morale sans foi, sans rigueur absolue.
 Des technocrates ne songeant qu'à jongler
 Avec les statistiques qu'il faut équilibrer.
 Pour balayer tout ça pour faire du renouveau
 Il faut ressusciter le Tigre Clemenceau.
 La musique aujourd'hui n'est que cacophonie
 Les rocks discos et pops n'ont aucune harmonie.

La peinture ? Une horreur que l'on ne comprend plus,
 Un œil sur le nombril un autre sur le cul,

Enfin notre époque va bientôt s'achever
 Par un désastre de très longue durée
 Le remède pour moi réside en peu de mots :
 Faire renaître des Tigres de nouveaux Clemenceau.

Félix le musicien dit le contrebassiste
 Promène lentement sa destinée d'artiste.
 Il a tellement joué de partitions
 Qu'il en a attrapé une indigestion.
 Lui aussi dégoûté de cette société
 Qui mêle le trafic et l'insécurité,
 Plus de compositeur, de chanteur valables
 Dans ce fichu pays, il n'y a que des minables..
 Enfin les chefs d'orchestre sont pour lui inutiles
 Et leurs motivations sont vénales et futiles,
 Dans ce temps où les flics sont violeurs et tapettes
 Supprimons tous les gens qui mènent à la baguette.
 Il faut tout fusiller, ministres, gouvernants,
 Députés, conseillers, même le président,
 Les maires, les curés, les élus les adjoints
 Et aussi les pigeons et les chiens
 Qui souillent les trottoirs d'excréments si nombreux
 Qu'on se casse la gueule à circuler sur eux.
 J'invoque oh oui alors ! Mao, Trostky, Staline,
 Lénine, Raspoutine, Laguiller et Krivine,
 Ils donneront un coup de balai ces deux là,
 Un courant d'air salubre, ils nous mettront au pas.

Il faudra tout raser, tout mettre à la poubelle
 Nous repartirons tous pour une ère nouvelle.

Ciao, à bientôt.

.....

Pourquoi ne pas rendre un hommage posthume
 A celui qui prit part à ce cercle d'amis,
 En pensant à René tous les regards s'embrument
 Mais un sourire perce la mélancolie.

Quand au plus haut niveau de la conversation
 Il voulait lui aussi donner son opinion
 Il levait son index en élève poli
 « Permettez que je dise ceci..»
 Il ne fallait surtout pas le contrarier car au moindre incident
 Sa trogne se gonflait il devenait tout rouge et semblant manquer d'air
 Défaisait sa cravate dans un rictus amer.
 Sa voix forte couvrait le clan des connétables et chacun se taisait pour calmer le notable.
 Il savait tout sur tout mais où il excellait
 C'était sur la façon d'accommoder les mets,
 Et pourtant il devait suivre une stricte diète
 Affligé qu'il était d'un important diabète.
 Nul n'avait son pareil pour faire les raviolis
 Que l'on fourre de blettes et de daube aussi,
 Durant un quart d'heure il nous expliquait
 Quelle était sa façon de cuisiner.
 Ah René ! Ces recettes frisant le ridicule,
 Je crois, si l'on t'avait placé sur la bascule
 Que ton poids aurait pris de 5 à 6 kilos
 En mangeant tes paroles et en buvant tes mots.

.....

Adam, le prolétaire dit « l'homme de la rue »
 Il parle comme il pense et pense à courte vue,
 Tout ce qu'est l'avenir d'ici à l'an 2000
 Il s'en fout pour de bon, prévoir est inutile
 On a suffisamment à faire maintenant
 Au milieu des tracas et des emmerdements,
 Ce qui se passera lui il s'en contrefiche
 Pourvu qu'il ait ce soir un potage aux pois chiches.
 Il est célibataire du plus bel endurci
 Il habite une chambre où il n'y a qu'un lit
 Une chaise, une table, réchaud et lavabo.
 Pas de meuble en plus, juste ce qu'il lui faut
 Pour vivre au jour le jour une vie très modeste
 Sans jamais se priver de manger et du reste,
 Sur la question manger à propos on le chine
 On lui trouve plutôt mauvaise mine.
 On lui a ouvert un jour le ventre et l'estomac,
 La conséquence en fut qu'il est tombé très bas,

Il a failli aller résider à Caucade
 Mais il est reparti pour au moins 3 décades.
 Il s'est mis depuis lors au vin de Pierre feu,
 Flan Ancel, foie de veau enfin tout ce qui peut
 Contenter l'appétit devenu plus féroce, de profiter un peu et de faire la noce.
 Il a pris sa retraite un peu anticipée
 Il y a droit le pauvre car durant des années
 Il était prisonnier en Allemagne.
 A cette évocation la nostalgie le gagne,
 Non qu'il regrette le camp au bord du Rhin
 Non plus les barbelés mais surtout les gretchens,
 Il a pris la revanche sur son internement
 En cocufiant pas mal de guerriers allemands.
 Libéré, il poursuivra son existence quiète
 Sans que rien à jamais ne l'inquiète,
 Ses grands pieds facilitant sa marche dans la vie,
 Son grand nez dans le vent sont une garantie
 Pour éviter demain les soucis, les ennuis,
 Aller sereinement jusqu'à la longue nuit.

.....

Un reflet de tristesse au fond de ses yeux bleus
 Et semblant à jamais ne pouvoir être heureux,
 Homère le toscan natif de Florence
 Qui, lorsqu'il parle d'elle aussitôt entre en transes
 Retrouve des accents qui lui sortent du cœur
 Pour décrire sa ville, évoquer ses splendeurs.
 C'est vrai mais il y met un brin de chauvinisme
 Et s'attire des mots colorés de racisme.
 Surtout de Mr. Broch qui dans une envolée
 Fait ainsi ressortir son esprit cocardier.

Contre les profiteurs Homère vitupère,
 « Envoyons travailler tout ça dans les *minières*
 Balayons du pays les grands exploiters
 Qui sucent à d'autres hommes le sang de leur labeur,
 Il ponctue de grands gestes à la napolitain
 Son arsenal de mots teintés de florentin.
 Quand le ton monte haut il préfère se taire,
 Il recueille en lui les rancoeurs de la terre
 Ou alors il distille avec parcimonie
 Quelques arguments qu'il pense bien sentis.
 Ça ne va pas bien loin, il sait pertinemment lui,
 Que les mots qu'il dira seront très mal compris,
 Il gardera alors pour la prochaine fois,
 Ce qu'il avait à dire et qu'il ne dira pas.

Et puis il y a Jacquou de la maison Onda,
 Paradoxalement il vend des Yamaha,
 Cet ancien grand champion coureur motocycliste
 C'est certain a sa place au sein de cette liste.

A-t-il bon caractère ou bien l'a-t-il mauvais ?
 A l'entendre souvent rouspéter, s'énervé :
 « De mon temps nom de dieu on faisait autrement,
 On n'avait pas de nez on ne voyait pas grand.
 Comme j'étais heureux dans ma boutique
 Avec ma famille et je faisait la nique
 A ceux qui voulant prendre un rapide essor
 Se cassaient la gueule en arrivant au port.
 Il faut faire le pas que l'on peut mais pas plus
 Surtout ne pas péter bien plus haut que son cul.

Jacquou à 76 ans, n'en reconnaît que 60
 Ou du moins il agit comme s'il les avait
 A le voir s'agiter à faire ce qu'il fait,
 Il conduit sa voiture comme au Castelet
 Et la priorité pour lui est sans effet.
 Il vaut mieux dans la rue ne pas faire un faux pas
 Quand de loin on entend venir monsieur Onda.
 Sur le tard il s'est mis à pratiquer le ski,
 Il dévale les pentes des Launes et depuis
 Ceux qui le voient partir du sommet de la piste
 Et qui ne veulent pas courir le moindre risque
 S'écarte du chemin du pépé bondissant
 Espérant que St Jacques protège l'imprudent.

Résumons pour son âge il est bien conservé
 Sa volonté de fer ainsi que sa santé,
 Il ne se décontracte et se relaxe itou
 Que devant un café et la soupe au Pistou.
 Fonce Pépé! Tu as l'art et la manière
 Pour finir dans la peau d'un parfait centenaire.

Salute Marcellino, salute la compania
 Avec Ernesto entre la comedia.
 Il est né à Turin chef-lieu du Piémont
 Il en garde l'accent ainsi que le renom,
 De transalpin qui, lorsqu'il arrive chez nous
 Se livre au négoce et se fait, des gros sous.
 Ernestito n'échappe pas à cette règle
 Son nez sensibilisé et son œil d'aigle
 Repère à tous les coups l'affaire à engager.
 Pour vendre quelque chose, faire de la monnaie.
 Il n'en a pas besoin, il est assez nanti
 Pour mener un train-train exempté de soucis,
 Mais il traîne avec lui la bosse du commerce,
 Il ne peut se passer d'un idéal où perce

La possibilité de trafiquer un peu

Ça ne va pas bien loin car pour lui c'est un jeu.

Prenons comme exemple celui des *panetone*
 Que fabrique son fils, il en vend, il en donne
 Il en coupe en morceau pour les faire goûter,
 C'est comme ça en somme qu'il veut nous appâter
 Car sitôt avalé le dernier des morceaux
 Il propose à l'achat les boîtes de gâteaux
 Qu'il a dans sa voiture et qu'il nous réservait
 A nous ses bons amis et en priorité.
 Il nous fait une fleur ils sont souples et frais
 Sortis de la fabrique avant-hier c'est juré,
 Au prix coûtant qu'il dit car il n'oserait point
 Faire du bénéfice sur le dos des copains.
 Donc ce panetone on le paye vingt francs,
 On l'amène chez soi et on est tout content
 De le manger avec sa femme et ses amis
 Mais, quand en discutant on annonce le prix
 On se fait traiter de naïf et d'idiot
 Car il coûte dix francs au super casino !
 Même quand il nous fait des avances gratuites,
 L'envie nous vient soudain, de prendre la fuite.
 N'est-ce pas au moment de sa philanthropie
 Qu'il fait le bénéfice le meilleur de sa vie.

.....
 Au sein de l'assemblée, au sein de la marmaille,
 Contribuant aussi à créer la pagaille
 Lucien Cantailloube le prolix se tois
 Ne peut que réagir, ne reste pas de bois.
 Aucun vaste sujet jamais ne le rebute
 Que ce soit léger ou que ce soit abrupte
 Il emploie pour cela sa verve catalane
 Et ses mots coulent dru, souffle la tramontane.
 Le sport, la politique, il donne avis sur tout,
 Du football d'autrefois il en connaît un bout,
 Les joueurs qui alors firent la renommée
 Du football club de Sète ne sont pas oubliés..
 N'essayons pas *bou diou* de le contrarier
 Si nous ne voulons pas nous faire incendier,

Il fût adjoint au sport à la libération
 Et on ne compte plus ses réalisations.
 Mais les gens sont ingrats, la mémoire, ils la perdent !
 Ce n'est pas un cerveau qu'ils ont, c'est de *la merde* !
 Ne se souvenant plus et toute honte bue

Ils n'ont pas à Lucien édifié de statue.

.....

De François dit Tonton il me faut bien parler,
 Il est de profession agent dans un lycée.
 Il a bon caractère mais un peu excessif,
 Dans des propos très secs plus ou moins négatifs :
 « les Français sont des cons et se laissent mener
 Par tout un tas de gens dont l'incapacité
 A bien les gouverner est notoire.
 Leur réaction timide est vaine et dérisoire,
 Il faudrait qu'on les vissent et pressure encore plus
 Que la vie soit plus dure et le travail ardu.
 Que toujours d'avantage augmentent les impôts,
 Qu'ils traînent dans la boue et pèsent sur leur dos
 Les charges les plus lourdes qui leur sapant les reins
 Les obligent à ramper ce qu'ils font déjà bien.
 Moi aussi dit-il j'en pâtirai c'est sûr,
 J'aurai faim, j'aurai soif, et ce sera très dur.
 Mais rien qu'à la pensée que d'autres souffriront
 Je supporterai tout alors ils comprendront
 Peut-être à la longue qu'il faudra balayer
 La classe esclavagiste gérant la société

:

.

.

..... ;

De Marcel le bottier accueillant nos héros,
 Sans médire de lui, il est grand il est fort,
 Avant qu'il se marie il avait un beau port,
 Mais depuis ça se gâte ,et il se laisse aller
 Car sa femme le veut ainsi en vérité,
 Alice est très jalouse et cette jalousie
 Voisine l'obsession voire la maladie,
 Elle enrage au bureau d'où elle ne peut rien voir
 D'imaginer Marcel du matin jusqu'au soir
 A tapoter les pieds de ses belles clientes,
 Emporté par
 L'élan à remonter la pente qui partant du plus bas au niveau des talons
 S'en va dans les splendeurs intimes du jupon

.....

Et voila, c'est fini l'histoire est terminée,
 Pas tout à fait vous dites, qui donc ai-je oublié ?
 Quelqu'un qui jusqu'ici a tiré les ficelles,
 A décrit tout ces gens ,en a sorti de belles,
 Est resté dans l'ombre à l'abri bien caché
 A beaucoup se moquer, à beaucoup débîner,

Puis sans risque et sans bruit doucement se retire
 Son forfait accompli en quittant le navire,
 Que dire maintenant du honteux narrateur
 Qui s'appelle Roger sinon qu'il est tailleur,
 Il a un magasin le plus grand, le plus beau,
 Il est très renommé, magique est son ciseau,
 Les gros sont amincis, les bossus redressés,
 Sa clientèle est riche et très sélectionnée
 Car il ne voudrait pas voyez vous s'abaisser
 A vêtir des pecnots issus de basse classe,
 Ceux qui viennent chez lui ont du chic de la race,
 La jonction du client ,du travail merveilleux
 Contribue à créer un ensemble harmonieux ;
 Sa réputation d'artisan dépasse les frontières
 Du pays , et même en Angleterre
 Il arrive parfois que des gens réunis
 Dans une ambassade ou réunions d'amis
 Se disent en croisant un vêtement parfait
 Ce smoking vient de Nice c'est Roger qui l'a fait.
 Bah !Il exagère peut-être mais à peine ,
 Il n'est sans doute pas connu à Vienne
 Mais il est c'est certain, du moins il le proclame
 Le meilleur du quartier pour hommes et pour dames.
 Mr. Broch approuvant lance perfidement
 « Vous demeurez le seul comment être autrement ,
 Le plus fort,le meilleur, bonne réputation
 Cela est bien acquis par élimination,
 Et si l'épidémie tue les tailleurs sur terre,
 Vous serez le meilleur dans les 2 hémisphères.
 Je cours pour raconter à ma fidèle femme
 Comment en m'en allant j'ai évité un drame .
 Adieu et à demain. »

La boucle est bouclée et je suis épuisé, vous qui allez me lire avec sévérité soyez très indulgents et rions tous ensemble afin que pour toujours l'amitié nous rassemble.

Votre ami Alunni Roger.